VIENT DE PARAITRE

Dossier de presse

Ouvrage présenté et dirigé par

Jean-Pierre Drulang-Mack

Avec le concours de

Thierry Bertinotti

et de

Silvia Hage

Trois témoignages allemands inédits dans une édition bilingue

Du *Württemberg* au Bois-le-Prêtre

Eugen, Johann et Albert, soldats allemands

Rares sont les témoignages de « *ceux d'en face* »

Eugen Efinger se destine à l'enseignement, Johann Baptist Mack est charron, entrepreneur de battage de blé, et Albert Weiss agriculteur et maire. Tous trois viennent du royaume du Wurtemberg lorsque la grande conflagration européenne vient les jeter dans l'océan d'hommes.

Mack connait la guerre de mouvement alors que ses deux compagnons rejoignent le front déjà cristallisé. Ils en découvrent les affres, entre violence du front et de la mort qui frappe sans avertir, et ennui de l'arrière, loin des leurs. Ils se battent dans des secteurs divers mais c'est au terrible Bois le Prêtre qu'ils passent le plus de temps. Témoignant tous trois d'une expérience commune, leurs récits sont complémentaires ; Efinger, qui reprend ses notes quotidiennes après la guerre, fournit le témoignage dense, critique du simple soldat au « *Leutnant* » alors que Mack et Weiss, qui finiront « *Unteroffizier* », se contentent de descriptions objectives et dépouillées. Blessés, (Albert Weiss l'est à plusieurs reprises) tous survivront toutefois à la guerre.

Les contributeurs

Jean-Pierre Drulang-Mack a dirigé la publication et la très riche illustration de ces témoignages exceptionnels de « *ceux d'en face* » sur le front de Lorraine. Ancien sous-officier de chasseurs alpins (27ème BCA) il était également enseignant à l'école nationale de ski de fond et au collège de Passy (Haute-Savoie). Il est le petit-fils de Johann Baptist Mack, de Haidgau.

Il a déjà publié, en autoédition *Wagnermeister, Drescher, Kuhbauer, und Soldat*, Passy, 2010.

Soldats allemands au Bois-le-Prêtre - 1915. Cliché anonyme - (fonds Thierry Bertinotti).

Thierry Bertinotti est ingénieur diplômé en arts et métiers et chef d'escadrons de réserve. Passionné par l'histoire du Bois-le-Prêtre, il est un fin connaisseur de la Grande Guerre.

Silvia Hage, institutrice à la retraite, habite dans le sud du Wurtemberg. Petite-fille d'Albert Weiss, elle a collaboré avec le musée de Wolfegg (Bade-Wurtemberg) où elle a présenté le carnet de son grand père lors d'une exposition sur la Grande Guerre.

Note de l'éditeur

« Alors que le centenaire de la Grande Guerre bat son plein, il n'est pas publié en France un témoignage de soldat allemand par an. Comment comprendre ce conflit sans l'éprouver par le regard de l'autre, de celui d'en face, d'un poilu sous un autre uniforme ? Ces témoignages inédits de soldats du Kaiser nous plongent dans le même enfer de mort, de boue et de vermine du Bois-le-Prêtre, mais aussi dans d'autres enfers sur La Somme, les Flandres, l'Alsace (à la frontière suisse), l'Aisne, à Verdun et au Chemin des Dames (devant Reims) où Efinger termine sa guerre. Son retour au pays, dans le lamentable convoi d'une armée vaincue, est un épisode rarement lu, d'un tragique saisissant. »

« *Du Württemberg au Bois-le-Prêtre* »

est un ouvrage **bilingue français/allemand** de

407 pages, 185 illustrations et 12 cartes

enrichi de trois index (unités, toponymes, patronymes), d'une bibliographie et de sources

Format 16X23 cm

Prix unitaire : **19 € (port offert)** - **ISBN 978-2-35515-023-4**

L'ouvrage est à commander auprès des éditions EDHISTO

Port offert quel que soit le volume de la commande

ou auprès des librairies et points de vente partenaires (liste sur www.edhisto.eu)

EDHISTO Editions

146 rue de la Creuse
Hameau de Saint-Blaise
88 420 MOYENMOUTIER (Vosges)
Tel : 03.29.41.97.42 – Fax : 09.79.94.51.88

Contact presse, liaison avec l'auteur, commandes : Courriel : yann.prouillet@edhisto.eu - Site Internet : www.edhisto.eu

Sommaire de l'ouvrage

Remerciements .....

Avant-propos .....
Nature des écrits .....
Pourquoi se battent-ils ? .....
Recherches de publications antérieures .....
Comparer ces trois hommes .....
En ce qui concerne le décrypteur et la traduction .....
Où se trouve le Bois-le-Prêtre ? .....
Pourquoi parler de ces combats ? .....
Pourquoi des combats si âpres à cet endroit précis ? .....
Quand eurent lieu les combats les plus meurtriers ? .....
Qui a baptisé le Bois-le-Prêtre, Bois des Veuves ? .....
Deux témoins allemands, écrivains, ont décrit leur guerre au Bois-le-Prêtre .....

Qui était Eugen Efinger? .....

Journal de guerre de E. Efinger. .....

Année 1914 .....
Début de la guerre, formation à Heilbronn. .....
De part et d'autre du Bois-le-Prêtre, 7-12-1914 au 6-4-1915. .....
Année 1915 .....
Mise en échec de l'offensive de Pâques, 7-4 au 2-5-1915. .....
En ligne entre Regniéville et Fey, 2-5 au 2-7-1915. .....
Au Bois-le-Prêtre, 2 au 13-7-1915. .....
Entre Asoncourt et Remenauville, 13-7-1915 au 4-10-1916. .....
Année 1916 .....
La bataille de la Somme, 4-10 au 21-11-1916. .....
Retour dans l'ancienne position entre Meuse et Moselle, 21-11-1916 au 16-4-1917. .....
Année 1917 .....
Engagé dans la bataille de l'Aisne, 16-4 au 26-8-1917. .....
À Verdun, 28-8-1917 au 18-3-1918. .....
Année 1918 .....
La grande bataille de printemps, 21 au 28-3-1918. .....
De retour chez moi, 3-4-1918 au 23-9-1918. .....
De retour en France pour deux mois, 23-9 au 11-11-1918. .....
Retour chez moi, 12-11-1918 au 31-12-1918. .....

Qui était Johann Baptist Mack? .....

Journal de guerre de Johann Baptist Mack. .....

Année 1914 .....
De Weingarten à Hoéville. .....
De Hoéville au moulin Jaillard. .....
Arrivée dans le secteur du Bois-le-Prêtre. .....
Année 1915 .....
Retour à un calme relatif, de Norroy à Remenauville. .....
Année 1916 .....
Année 1917 .....
Formation de génie militaire, construction d'abris et d'obstacles. .....
Année 1918 .....
Retour au front. .....
À la disposition de son entreprise de battage de blé. .....
Formation de génie militaire, utilisation d'explosifs. .....

Qui était Albert Weiss? .....

Journal de guerre de Albert Weiss. .....

Année 1914 .....
Début de la guerre. .....
Départ pour le front de Lorraine, le Bois-le-Prêtre. .....
Année 1915 .....
Année 1916 .....
Départ pour le front de la Somme. .....
Blessé deux fois de suite. .....
Année 1917 .....
Nouveau départ pour le front. .....
Sur le front de Flandre sept 1917. .....
En Alsace à proximité de la frontière suisse. .....
Année 1918 .....
Retour dans la Somme. .....
Blessé pour la troisième fois. .....

Les originaux après décryptage. .....
Aus den Tagen des Großen Krieges 1914–1918. Eugen Efinger. .....
Tagebuch von Johann Baptist Mack, 1914–18. .....
Albert Weiss. (Sammlung S. Hage). .....

Bibliographie .....
Index .....

En guise d'avant-propos

Les descriptions des combats au Bois-le-Prêtre publiées à ce jour proviennent le plus souvent de soldats français. Les publications allemandes sont encore rares, bien que certains *Feldgrauen* qui ont combattu à cet endroit aient rédigé un journal de guerre. Les plus courantes émanent d'officiers supérieurs et relatent généralement l'histoire des régiments. Mais les événements quotidiens racontés ou analysés par les combattants au contact direct de l'adversaire font rarement l'objet de publications. Ce sont pourtant ces combattants sur le terrain qui décrivent le mieux l'horreur des combats, du sang versé, des morts, des blessés, voire de ceux qui ont préféré en finir…

C'est ainsi qu'ont témoigné Johann Baptist Mack, Albert Weiss et Eugen Efinger, trois hommes qui ont passé une partie de la guerre au Bois-le-Prêtre. Encore fallait-il publier leur témoignage.

Ils parlent aussi tout simplement des hommes postés face à face pour s'entretuer, au Bois-le-Prêtre, qu'ils ont surnommé Bois des Veuves ou Bois de la Mort.

Comprendre ces écrits

Les récits de Johann Baptist Mack et d'Albert Weiss sont très dépouillés et ne révèlent aucune prise de position, aucun jugement, aucun état d'âme. Ils sont présentés à l'état brut. Quant à Eugen Efinger, en feuilletant ses carnets de notes et ses albums de photos, en examinant ses cartes d'état-major, en lisant son courrier et ses cartes postales, on ne peut s'empêcher de penser qu'il a eu en tête, dès le début du conflit, l'idée de faire un livre avec le corpus ainsi constitué.

Pourquoi se battent-ils ?

À la lecture de ces documents, on est conduit à se demander comment tous ces hommes ont pu tenir, ont pu continuer à se battre dans de telles conditions, pendant quatre longues années, en subissant au quotidien les affres de cette guerre innommable. (A. Weiss écrit à son père : « *Nous avons passé des Pâques terribles dans les tranchées avec un feu d'artillerie au point où l'on croyait à tout moment se faire déchirer, ce qui arriva d'ailleurs à plusieurs de mes camarades et cela dura 5 jours…*»). Pour l'expliquer, certains disent que la tuerie n'était pas tous les jours aussi abjecte, ou que la relève des unités permettait d'atténuer les souffrances endurées. D'autres pensent que le nombre de morts nécessitait un renouvellement constant des troupes. Au point que les hommes ne pouvaient plus se connaître et se sentir suffisamment en confiance pour formuler une critique ouverte.

On constate par ailleurs que cette routine meurtrière suscitait progressivement une certaine indifférence ; E. Efinger dit : « *Le fait qu'un homme marié, ayant des enfants en bas âge, qui revient de permission, se fasse tuer le lendemain de son retour, cela n'émeut plus personne* ».

Autre expression de la routine : par moments, ils n'ont même pas la possibilité de se défendre, la mort frappe aveuglément, sans avertir, ou alors elle leur laisse un répit, l'obus tombe au milieu d'un groupe et n'explose pas, un autre explose tout près et tue le camarade contre lequel ils sont blottis, les laissant indemnes. Les poux qui ne les quittent pas, le vent, la pluie, le froid, la chaleur, la neige, la boue, le manque de nourriture et bien d'autres tracas, tout cela ils le supportent. Toutefois ils ne le supportent pas sans discussions. Au début ils pensaient rentrer très vite à la maison, en vainqueurs, la victoire de 1871 les ayant confortés dans cette conviction. Ils discutent, ne se sentent pas des assassins, ils veulent défendre leur patrie, leur maison. Mais ils sont contraints d'admettre que les adversaires ont la même motivation. Alors pourquoi ne pas s'entendre pour arrêter, puisqu'on dit bonjour à l'ennemi, puisqu'on joue aux cartes avec lui, puisqu'il arrive même qu'on sympathise avec la population civile ennemie ? La menace de se faire fusiller, pour un refus d'obéissance, pire se faire fusiller pour l'exemple, est-ce suffisant pour continuer ? (Dans toutes les armées qui ont participé à ce conflit il y a eu des exécutions). Quand la peur prend le dessus, qu'est-ce qui retient de refuser les ordres ? La camaraderie ? Le feu de l'action ? Ou est-ce le serment prêté à l'empereur par l'intermédiaire des prêtres et des pasteurs à l'occasion d'une mise en scène au début du service obligatoire ? Est-ce la fidélité à la monarchie ? (E. Efinger reste fidèle à l'empereur jusqu'à l'abdication de celui-ci).

Est-ce l'absolution générale, qui précède bien souvent les combats, qui leur donne la certitude d'aller au ciel ? On ne peut s'empêcher de soupçonner que l'arme de la foi est puissante dans les mains des dirigeants : les services religieux se déroulent régulièrement, dans n'importe quelles conditions météorologiques, prêtres et pasteurs sont officiers et omniprésents sur le champ de bataille ainsi que dans l'armée en général. Leur tâche consiste notamment à donner aux soldats la possibilité de justifier leurs actes. « *Il ne faut pas tuer avec l'esprit de vengeance ou avec la haine dans le cœur, alors votre acte est acceptable, car vous ne faites pas, en l'occurrence, votre petite guerre personnelle, mais celle de la nation* ». Certes il ne faudrait pas se méprendre, cette guerre n'est pas une guerre de religion, ceux qui s'opposent sont quasiment tous chrétiens et personne ne se bat par prosélytisme religieux. En approfondissant cette réflexion, on est amené à considérer qu'il s'agit d'une optique de professionnalisation, on tue sans haine, sans esprit de vengeance, on fait son devoir en ignorant les conséquences de son acte : l'artilleur fait partir un obus, il ne sait pas ce qui se passera à l'endroit de son explosion. Pour ce qui est d'E. Efinger, qui est très croyant, il a d'abord tout fait pour ne pas faire son service militaire obligatoire. Puis brusque revirement : il devient, non pas militariste, mais volontaire pour faire cette guerre. Il fait alors tout pour devenir officier, comme il dit : « *Il n'y a pas de plus grand honneur que de devenir officier allemand* ».

Pour lui aussi, cette guerre n'est pas une guerre entre individus, mais une guerre d'État contre État. Mais dans ses carnets il n'hésite pas, lui, à faire part de ses états d'âme et de sa détresse, à critiquer ses supérieurs pour leur incompétence.

Enfin la pression exercée par la perspective d'être exécuté en cas de refus d'obéissance, la promesse faite à l'empereur, les garanties morales apportées par les représentants religieux, la distribution de cigarettes et d'alcool, avant l'assaut (porteur de camaraderie et de solidarité), ont certainement joué un rôle prépondérant dans la volonté d'en découdre. Irréel ? Impossible ?… Et pourtant, je n'ai pas trouvé les mots haine ou vengeance dans ces carnets !

Comparer ces trois hommes

Il peut être intéressant de comparer le parcours de ces trois personnes. Selon toute vraisemblance, Weiss et Mack se connaissaient, Weiss était agriculteur, Mack faisait du battage de blé itinérant ; ils habitaient à 9 km l'un de l'autre. Ils viennent tous les trois du *Württemberg*, l'un était d'Aixheim à proximité de Rottweil, un autre de Haidgau qui se trouve à 9 km à vol d'oiseau de Gospoldshofen village du troisième.

Eugen Efinger

Ils n'étaient pas soldat de métier. Ils étaient déjà engagés dans la vie professionnelle. Deux d'entre eux avaient fait leur service obligatoire au 124ème régiment d'infanterie à Weingarten. Le troisième ne l'avait pas fait et fut intégré comme volontaire au 122ème régiment de *Füsilier* à Heilbronn. Les trois faisaient partie des *B.E.B.* de la 51ème brigade (I/53, III/53 et II/52) ; au début de la guerre l'un était *Gefreite* les deux autres simples soldats. Deux finirent la guerre avec le grade d'*Unteroffizier*, le troisième comme *Leutnant*.

Johann-Baptist Mack connaît son baptême du feu le 25 août 1914 au cours de la guerre de mouvement du début du conflit ; Albert Weiss, vraisemblablement début novembre 1914 au Bois-le-Prêtre ; comme Eugen Efinger le 10 avril 1915. Les trois furent blessés, l'un d'entre eux plusieurs fois.

Jean-Pierre Drulang-Mack

Johann-Baptist Mack

Albert Weiss

Wie Geschichte weiterlebt

Der Luxemburger Jean Pierre Drulang schaut sich seine Leihgaben in der Wolfegger Weltkriegsausstellung an

Von Katja Schuler

WOLFEGG - Jean Pierre Drulang ist ganz in seinem Element: Über fast jedes Exponat in der Ausstellung zum Ersten Weltkrieg im Wolfegger Bauernhausmuseum weiß er was zu sagen. Schon seit vielen Jahren beschäftigt er sich mit diesem Krieg. Nicht zuletzt aus persönlichen Gründen, denn sein Großvater, Johann Baptist Mack aus Haidgau, war Soldat und hat seinem Enkel viele Erinnerungsstücke hinterlassen. Die, aber auch eigens gesammelte Funde hat er dem Bauernhaus für „14/18 – Erinnerung an einen Weltkrieg" geliehen und sich seine Schätze nun zum ersten Mal selbst in der Ausstellung angesehen.

„Das hier waren die Gefreitenknöpfe meines Großvaters. 1907 wurde er mit 20 Jahren als Rekrut zum Infanterieregiment König Wilhelm I. in Weingarten eingezogen", erzählt Drulang, während er von einer Vitrine zur nächsten läuft. „Und hier ist das Hochzeitsbild meiner Großeltern." Das sei aber erst 1919 gewesen und das Kleid seiner Großmutter Emma Fimpel außerdem nur geliehen. Museumsdirektor Stefan Zimmermann und Andrea Schreck, wissenschaftliche Mitarbeiterin des Bauernhausmuseums und Ausstellungskuratorin, lauschen gebannt den Erzählungen des 66-Jährigen. Für sie ist der Besuch des Luxemburgers besonders wichtig. „Herr Drulang ist für uns Gold wert.

Ohne Leihgeber wie ihn wäre eine solche Ausstellung gar nicht möglich", sagt Schreck. Zum einen wegen der Exponate selbst, zum anderen aber wegen der Geschichten und Erinnerungen der Kinder und Enkelkinder, durch die Geschichte lebendig bleibt – auch wenn, wie im Fall Drulang, die Gespräche mit dem Großvater über den Krieg eher rar waren.

„Herr Drulang ist für uns Gold wert. Ohne Leihgeber wie ihn wäre eine solche Ausstellung gar nicht möglich."

Andrea Schreck vom Bauernhausmuseum Wolfegg

Große Leidenschaft: Jean Pierre Drulang (links) erzählt Silvia Hage und Museumsdirektor Stefan Zimmermann von seinen Fundstücken aus dem Ersten Weltkrieg. FOTO: KATJA SCHULER

Albert Weiß (ganz rechts, vordere Reihe) mit seinen Kameraden im Schützengraben. FOTO: PRIVAT

An zwei Gespräche erinner
Drulang, der bis zu seinem 1
bensjahr in Haidgau gelebt hat
mal habe er vor dem Großvate
Sprichwort „Jeder Schuss ein
jeder Stoß ein Franzos" aufg
„Da ist er narred geworden",
nert sich der Enkel. Der Erste
krieg sei für die Soldaten kein
aus Hass gegen andere Völker g
sen, sondern vielmehr eine P
ein Dienst fürs Vaterland, der
von der Kirche befürwortet g
sen sei. Für Johann Baptist Ma
es daher auch nie ein Problem g
sen, dass der eigene Enkel sel
der französischen Armee als A
jäger gedient hat.

Bilder aus dem Schützengrabe

Auch Silvia Hage, die ebenfal
den Leihgebern gehört, hat m
rem Großvater nicht persö
über den Ersten Weltkrieg ge
chen. Trotzdem kann auch sie
schichten zu den Ausstellung
cken erzählen. So liegen von A
Weiß etliche Zeichnungen
Schnitzereien im Museum aus
er im Schützengraben angefe
hatte. „Mein Großvater war ein
tiges Talent und wollte eigen
auch beruflich was in diese
tung machen." Doch in einer F
lie, in der mehrere Generationen
Amt des Schultheiss innehat
musste auch Weiß in die Fußsta
seiner Vorfahren treten und w
1918 nach seiner Rückkehr Sc
heiss in Gospoldshofen. Imme
habe sie als Enkelin von seinem
lent profitiert, so Hage. Denn
seine Enkelkinder hat der Großv
wohl später Kasperlepuppen
Windräder geschnitzt.

Zwei Begegnungen

Sowohl für Jean Pierre Drulang
auch für Siliva Hage ist es sehr w
tig, mit ihren Exponaten ein S
Zeitgeschichte am Leben erha
zu können. Außerdem erhielten
durch die Ausstellung die Mög
keit, sich noch einmal intensiv
der eigenen Familiengeschi
auseinanderzusetzen – und so s
noch mal Neues zu erfahren. E
dass beide Großväter im selben
giment gedient und beide im P
terwald gekämpft haben. Weiß
Mack haben sich vermutlich
auf dem Schlachtfeld kennengel
und ihre Enkel sich durch die E
nerungen, die sie ihnen hinterlas
haben.

rv08gm2_16_Aug_SV

Schwäbische Zeitung

Un témoignage à l'intérêt éprouvé

Traduction de l'article ci-contre, extrait du « *Schwäbische Zeitung* » d'août 2014

C'est ainsi que l'histoire peut survivre

Le luxembourgeois [lire français] Jean Pierre Drulang est venu admirer les objets qu'il a mis à la disposition du musée de Wolfegg pour son exposition sur la guerre mondiale. Auteur de l'article Katja Schuler

Wolfegg : Jean Pierre Drulang se sent comme chez lui dans cette exposition.

Presque tous les objets de l'exposition du musée « *Bauernhausmuseum* » de Wolfegg sur la 1re Guerre mondiale lui suggèrent commentaires et explications. Depuis bien des années il s'intéresse à cette guerre. Son grand-père Johann Baptist Mack, originaire de Haidgau, a participé à cette guerre ; il lui a laissé bon nombre d'objets. Sans doute que ces dons auront contribué à attiser son intérêt pour ce conflit.

Il a complété cette petite collection par l'acquisition d'autres objets. Sa venue à Wolfegg était pour lui la première occasion d'admirer ces objets dans un cadre tout à fait nouveau.

« *Ces boutons sont les boutons de Gefreite de mon grand-père. En 1907 à l'âge de vingt ans il a rejoint le régiment d'infanterie König Wilhelm Ier, à Weingarten* » ; voilà une des explications que donne J.-P. Drulang, le petit-fils de J.-B. Mack, alors qu'il passe d'une vitrine à l'autre.

Et voilà la photo de mariage de mes grands parents ; ils ont attendu la fin de la guerre, 1919, pour se marier, d'ailleurs la robe de la mariée était prêtée par la sœur de la mariée.

Monsieur Stefan Zimmermann le directeur du musée ainsi que madame Andrea Schreck la collaboratrice scientifique, semblent fascinés par les explications de ce passionné de 66 ans. Pour eux la visite du luxembourgeois [lire français] semble très très importante. « *Monsieur Drulang vaut de l'or pour nous.* » Madame Schreck insiste en disant : « *S'il n'y avait pas des personnes qui prêtent gratuitement une exposition comme celle-là ne serait pas possible. Certes il y a les objets mais il y a également les histoires et les souvenirs transmis par les enfants et les petits enfants, qui font vivre l'histoire* ». Même si dans le cas particulier de Mr. Drulang le sujet de la guerre ne fut que très rarement abordé avec le grand père. Mr. Drulang, qui a vécu à Haidgau jusqu'à l'âge de dix ans, se souvient d'un échange qu'il a pu avoir avec son grand père. Un jour, il lui a demandé s'il connaissait la rime « *chaque tir un russe, chaque coup de baïonnette un français….* ». Il se souvient que son grand-père n'avait pas du tout apprécié cette rime et lui avait même fait sentir sa désapprobation totale.

La Première Guerre mondiale n'était pas pour le simple soldat une guerre de haine envers les autres peuples, mais plutôt un devoir envers la patrie. Johann Baptiste ne trouvera rien à redire lorsque son petit-fils devient chasseur alpin dans l'armée française.

Photos dans des tranchées

Silvia Hage, qui fait partie des prêteurs d'objets, n'a pas eu l'occasion d'évoquer la Première Guerre mondiale avec son grand-père, malgré cela elle propose elle aussi des anecdotes concernant les objets de l'exposition. En effet on peut trouver des dessins ainsi que de petites sculptures dans l'exposition ; c'est Albert Weiss qui les a réalisés dans les tranchées. « *Mon grand-père était doué, il aurait voulu être artiste professionnel.* »

Les hommes de la famille Weiss étaient impliqués depuis plusieurs générations dans la direction de la commune en tant que maire, ainsi Albert imita ses ancêtres en prenant, au retour de la guerre, la charge de maire à Gospoldshofen. Selon Silvia, les petits-enfants ont pu profiter des talents de leur grand-père, car il a sculpté pour eux des moulins à vent, des guignols en bois...

Deux rencontres

Il est important aussi bien pour Jean Pierre Drulang que pour Silvia Hage, de pouvoir conserver un peu d'histoire contemporaine à travers les objets exposés. Cela leur donna notamment l'occasion de s'intéresser de plus près à leur histoire familiale, et de compléter leurs connaissances dans ce domaine. Comme leurs aïeux qui ont servi dans la même unité et qui ont fait vraisemblablement connaissance en combattant ensemble au Bois-le-Prêtre, ils ont pu faire connaissance par l'entremise de cette exposition.

L'EST RÉPUBLICAIN Edition du mardi 21 juin 2016 – Martine Schoenstein

Histoire « Du Württemberg au Bois-Le-Prêtre - 1914-1918 » recense les carnets de guerre de trois soldats allemands

« Un front encore sous-étudié »

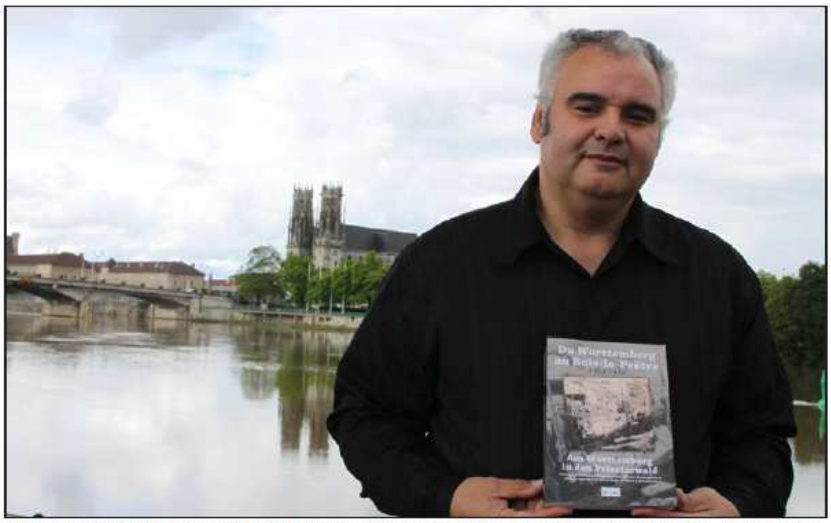
Pont-à-Mousson. « Alors que le centenaire de la Grande Guerre bat son plein, il n'est pas publié en France un témoignage de soldat allemand par an. Comment comprendre ce conflit sans l'éprouver par le regard de l'autre, de celui d'en face, d'un poilu sous un autre uniforme ? Ces témoignages inédits de soldats du Kaiser nous plongent dans le même enfer de mort, de boue et de vermine du Bois-Le-Prêtre, mais aussi dans d'autres enfers sur La Somme, les Flandres, l'Alsace (à la frontière suisse), l'Aisne, à Verdun et au Chemin des Dames (devant Reims) où Efinger termine sa guerre. Son retour au pays, dans le lamentable convoi d'une armée vaincue, est un épisode rarement lu, d'un tragique saisissant. »

À travers cette réflexion, Yann Prouillet, historien et éditeur pour la société Edhisto basée dans les Vosges, met en lumière les récits de trois soldats allemands, Eugen Efinger, Johann-Baptist Mack et Albert Weiss, tirés de leurs carnets de guerre, et publiés dans un ouvrage tout juste sorti des presses : « Du Württemberg au Bois-Le-Prêtre - 1914-1918 ».

Trois soldats qui ont combattu durant deux ans sur la terre du Bois-Le-Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Un champ de bataille où plus de 15.000 hommes ont perdu la vie, l'un des secteurs du front lorrain qui a fait l'objet de très violents combats pendant l'année 1915. « Une terre martyre que les Allemands appelaient Le Bois des Veuves », ajoute Yann Prouillet qui estime que « trop peu de témoignages de soldats allemands ont été publiés en français ».

« L'horreur des combats, du sang versé, des morts, des blessés… »

Alors depuis début juin, c'est chose faite. « D'autant que le Bois-Le-Prêtre ne bénéficie pas encore d'un grand ouvrage anthologique », ajoute ce spécialiste du témoignage, assurant « que ce livre vient éclairer des pans historiques » de ce secteur et représente également un document pédagogique pour les enseignants.



■ Yann Prouillet, de passage à Pont-à-Mousson, à quelques kilomètres du Bois-Le-Prêtre : « Cet ouvrage vient alimenter l'histoire franco-allemande du Bois-Le-Prêtre ». Photo ER

Dirigé par Jean-Pierre Drulang-Mack, un des petits-fils des trois témoins allemands, l'ouvrage, qui a la particularité d'être présenté en français et en allemand, dévoile les notes quotidiennes de ces combattants « au contact direct de l'adversaire ». Des récits qui décrivent « l'horreur des combats, du sang versé, des morts, des blessés, voire de ceux qui ont préféré en finir… »

Enrichi de documents et autres photographies saisissantes, « Du Württemberg au Bois-Le-Prêtre » vient « alimenter l'histoire franco-allemande du Bois-le-Prêtre ». C'est en tout cas ce qu'estime Yann Prouillet, convaincu que ce secteur « représente encore un front sous-étudié ».

M. S.

« Du Württemberg au Bois-Le-Prêtre, 1914-1918 ». 19 €. En vente en librairie ou sur le site www.edhisto.eu.